

Activités agricoles familiales dans la ville de Lubumbashi (R.D. Congo)



H. Kalenga¹, N. Moula², J.-C. Kashala¹, S. Vandenput³

1. Faculté de Médecine vétérinaire, Université de Lubumbashi, B.P. 1825 Lubumbashi, République Démocratique du Congo

2. Département des Productions animales, Faculté de Médecine vétérinaire, Université de Liège, Boulevard de Colonster, 20, bât. B43, 4000 Liège, Belgique

3. Bibliothèque des Sciences de la Vie, Université de Liège, Avenue de l'Hôpital 13, bât. B35, 4000 Liège, Belgique

Introduction

Lubumbashi, 2^e ville de la République démocratique du Congo avec ses presque 2 millions d'habitants, n'échappe pas à la croissance démographique urbaine observée dans de nombreux pays en développement. Les conflits armés qui sévissent dans l'est du pays et la libéralisation de l'exploitation minière attirent beaucoup de personnes qui espèrent y trouver la paix, le travail, voire la fortune. Malheureusement, le chômage touche toutes les couches de la population quel que soit le niveau d'instruction. Pour survivre ou améliorer les conditions de vie, la population est obligée de s'engager dans des activités informelles génératrices de revenus comme l'agriculture urbaine.

Objectif

Evaluer, par une enquête de terrain, la place réelle qu'occupent les activités agricoles dans ce milieu urbain.

Matériel et méthode

- enquête réalisée en décembre 2005 et janvier 2006 (sous financement CECODEL, centre de coopération au développement de l'Université de Liège) : 49 questions posées à 552 représentants de familles sélectionnés aléatoirement
- encodage : fichier FilemakerPro uniformisé
- statistique descriptive

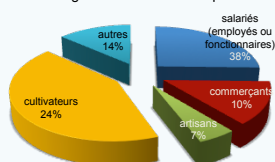


Résultats ciblés

Il apparaît que 98 % des enquêtés pratiquent l'agriculture : 70 % mènent les deux activités, à savoir la culture végétale et l'élevage ; 14 % sont seulement éleveurs et 14 % cultivateurs.

Bien qu'étant, pour la majorité d'entre eux (75 %), une activité complémentaire (graphes 1 et 2), elle s'avère, pour plus de 70 % des enquêtés, indispensable à la survie du ménage (tableau I).

Graphe 1 : activité principale du chef de ménage au moment de l'enquête



Graphe 2 : source principale de revenu du ménage

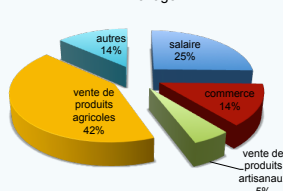


Tableau I : importance des activités agricoles pour les ménages interrogés. Les données sont réparties en fonction des groupes considérés : cultivateur-éleveur (CE), éleveur (E), cultivateur (C) et ni éleveur ni cultivateur (N)

L'agriculture est-elle essentielle à la survie de la famille ?					
	CE n = 388	E n = 77	C n = 77	N n = 10	total
Non	36	60	7	1	19 %
Oui	352	3	50	-	73 %
Non spécifié	-	14	20	9	8 %
Si oui, comment? n = 405					
Permet d'avoir de quoi se nourrir	172	1	24	-	49 %
Source de revenus	98	-	7	-	26 %
Autoconsommation et source de revenus	61	-	10	-	18 %
Autres raisons	21	2	9	-	8 %

L'élevage est-il essentiel à la survie de la famille ?					
	CE n = 388	E n = 77	C n = 77	N n = 10	total
Non	31	8	38	1	14 %
Oui	357	69	4	-	78 %
Non spécifié	-	-	35	9	8 %
Si oui, comment? n = 430					
Autoconsommation	103	12	-	-	27 %
Source de revenus	70	18	-	-	21 %
Autoconsommation et source de revenus	73	14	1	-	21 %
Résolution facile de problèmes familiaux	96	18	-	-	26 %
Autres raisons	15	7	3	-	6 %

La volaille est l'espèce la plus rencontrée (86 % des ménages pratiquant l'élevage), suivie par la chèvre (33 %). Ce petit élevage est pratiqué en mode « vagabondage ». Le maïs représente la culture la plus fréquente (92 %), suivi des légumes à cycle court (69 %) et du manioc (40 %). Ces cultures sont pratiquées, dans 40 % des cas, le long des routes ou dans des terrains vagues.

Conclusion

À Lubumbashi, l'agriculture urbaine et périurbaine constitue une activité complémentaire importante pour la survie de la famille. Toutes les classes sociales pratiquent l'agriculture. L'autoconsommation est la principale raison de cette activité, suivie par l'opportunité de revenus complémentaires. Toutefois, en matière d'élevage, le manque d'expérience fait que beaucoup d'élevages ne sont pas réellement rentables.